

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc. qui ne coûtent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

Buchanan et le Mexique

Paul Gault, l'auteur de plusieurs livres sur le Mexique, entre autres: "Rêve d'Empire. Fin d'Empire," ont étudiés les causes et les effets de l'intervention française au Mexique, vient de publier, dans le "Journal," de Paris, un long article sur la tension des relations qui existe à l'heure actuelle entre le Mexique et les Etats-Unis.

Nous détachons les passages suivants de cet article: "Buchanan, qui fut président des Etats-Unis, de 1857 à 1861, disait à propos du Mexique, si souvent agité, alors comme aujourd'hui, par les guerres civiles: "Est-il possible qu'un tel pays soit abandonné à l'anarchie et à la ruine, sans qu'il soit fait quelque effort pour le délivrer et le sauver? Les nations commerçantes du monde, qui ont tant d'intérêts engagés au Mexique, resteront-elles indifférentes à ce résultat? Les Etats-Unis surtout, qui doivent avoir avec le Mexique le plus grand nombre de relations commerciales, laisseront-ils cet Etat voisin se détruire lui-même et le ruiner?"

Sans appui, le Mexique ne saurait reprendre sa position parmi les nations, ni entrer dans une voie féconde en bons résultats. Cette assistance, exigée à la fois par son intérêt et celui du commerce en général, c'est au gouvernement des Etats-Unis à le lui donner en raison de son voisinage immédiat, et en raison de notre politique qui n'admet pas l'intervention d'une puissance européenne quelconque dans les affaires intérieures de cette république."

"On ne peut, certes, reprocher au président Buchanan, de manquer de franchise. Toutefois, les événements, alors, ne permettent point aux Etats-Unis cette intervention hautement proclamée comme un droit et comme un devoir pour le puissant voisin vis-à-vis du faible, et, à ce moment, ce fut la France qui intervint..."

"Nous ne reviendrons pas sur ces faits connus: l'intervention française échoua sous les efforts de la résistance mexicaine et de la diplomatie américaine. Un avenir prochain dira si les temps ne sont pas venus de l'intervention demandée par Buchanan, il y a quelque cinquante ans."

"PAUL GAULT."

Il y a lieu d'espérer que la sagesse et le patriotisme du peuple mexicain finiront par triompher et que tout prétexte d'intervention sera bientôt enlevé aux Etats-Unis.

PRESENCE D'ESPRIT D'UN ACTEUR.

Tout récemment, dans un petit théâtre de la banlieue parisienne, on jouait un drame de cape et d'épée. Au dernier acte, le traître doit périr d'un coup de pistolet. L'acteur chargé de cette besogne salutaire fil, comme à l'habitude, le simulateur de tirer, mais le pistolet ne parlait pas.

Misérable! tu ne mourras que de ma main. — Que de ma main... que de ma main... répétait le malheureux cabot en armant de nouveau son pistolet. Mais l'arme ne voulait rien savoir et pour cause... L'accessoiriste avait négligé de la charger.

Le public s'impacientait. Déjà quelques rires fusaient discrètement. — Tu ne mourras que de ma main... que de ma main... La situation devenait intolérable.

Tout à coup, l'acteur eut une inspiration de génie: — Tu ne mourras que demain matin, ajouta-t-il.

LA TURQUIE VA RE-ORGANISER SA FLOTTE.

Le gouvernement turc se préoccupe sérieusement de réorganiser sa flotte. Il a pensé qu'il ne pouvait mieux faire que de s'adresser à l'industrie française. Plusieurs unités de guerre ont été commandées à ses chantiers.

Ceux de Saint-Nazaire ont déjà achevé la construction de quatre canonnières de guerre turques, dont deux, "Chio" et le "Tourak-Reize," sont arrivées à Lorient, et elles procéderont aux essais habituels, les deux autres sont attendues prochainement.

NOUVELLES INTÉRES-

SANTES POUR LA COLONIE FRANÇAISE

LA MEDAILLE MILITAIRE. — M. CHOPLIN, DE LA PAROISSE LAFAYETTE REÇOIT LE RUBAN VERT ET NOIR. — SUBVENTIONS AUX ECOLES FRANÇAISES. — NOMINATIONS ET PROMOTIONS DANS LE CORPS CONSULAIRE.

Dans un numéro précédent de "L'Abelle," nous avons fait connaître que le gouvernement français, par la loi votée le 9 novembre 1911, a décidé d'honorer le courage des défenseurs de la Patrie qui, pendant la guerre néfaste de 1870 se sont portés à la frontière pour combattre l'ennemi.

A quarante-trois ans de distance, ces braves, éparpillés aux quatre coins du globe, ont vu avec plaisir, la France leur décerner, pour gracier leur houtonnière, le ruban vert et noir symbole d'espérance et de deuil.

Il y a dans la Louisiane et dans les Etats du Sud, un assez grand nombre de ces vaillants cœurs Français. "L'Abelle" se fera un devoir de publier, régulièrement une chronique pour raconter aux jeunes, qui n'ont pas vu ces années terribles, et aux Louisianais qui ont toujours aimé la France, les pages glorieuses, mais modestes de ces braves soldats qui furent l'orgueil de leur pays.

Le 28 septembre dernier, M. Eugène Etienne, ministre de la guerre, a décerné à M. Alexandre Choplin, soldat au 2me régiment de ligne, la médaille commémorative de 1870-71, enregistré au ministère de la guerre sous le numéro 316,129, et à la grande chancellerie de l'Ordre de la Légion d'Honneur, sous le numéro 323,235.

M. Alexandre Choplin réside à Broussard, Paroisse Lafayette, Louisiane. Nous sommes heureux des reproduire les termes touchants de sa lettre de remerciement, qu'il a écrite au consul, M. Pierre Lacaze, à la Nouvelle-Orléans, et datée du 13 octobre 1913.

"Voici," commence M. Choplin, "ce que je puis vous dire de mes services militaires. "J'appartenais au 2me de ligne, 2d bataillon, 4me compagnie, commandée par le capitaine Guéran, un des plus braves officiers que j'ai vu, et qui n'a jamais reculé de peur.

"Le 2 août 1870, nous occupions la forêt de Sarguemines, où étaient déployées les lignes Prussiennes. "L'ordre vint, coûte que coûte de déloger les Prussiens. L'ennemi se replia d'abord; mais nous étions moins nombreux, et, vers cinq heures, après un feu des plus meurtriers, nous fûmes obligés de nous replier."

"Le colonel Saint-Hilles qui commandait notre beau régiment ne voulait pas abandonner la partie, et, sabre au clair, il fit sonner la charge. Le régiment remonta à l'assaut. Nous voyons tomber notre colonel, les yeux crevés, commandant toujours. "En avant," et mourant sur le champ de bataille.

"Huralement, nous avions cinq mitrailleuses, qui déblayèrent la position dont nous restâmes maîtres. Mais ce succès anéantit presque tout entier le 2me de ligne, et il fallut, dans la nuit, battre en retraite le peu que nous restions, sur Forbach, où nous avons tenu les Prussiens en échec, plus de cinq heures. De là nous battîmes encore en retraite vers Metz, — épuisés, et avec seulement trois cartouches pour chaque fusil. Rentré à Metz, je fus incorporé au Fort Quélan, où nous restâmes plus d'un mois. Quelques jours avant la capitulation, le maréchal Bazaine tenta une sortie dans laquelle je pris part. Avec 120 pièces de canon, on tâcha de rompre le cercle de fer, mais nous ne réussîmes qu'à faire prisonniers soixante-quinze Prussiens et à prendre quinze vaches.

"Remis en confiance, et joyeux, nous espérions continuer nos attaques; mais, la veille de la Toussaint nous fûmes douloureusement, impressionnés quand on nous apprit que le maréchal Bazaine nous avait livrés comme des moutons.

"C'est tout ce que je puis vous dire, M. le Consul, de mon service militaire; avec mes remerciements et mes sincères salutations respectueuses."

Le géologue Kurt Beck, de Leipzig, qui faisait un voyage d'exploration dans le Congo belge pour le compte de la Société universelle des mines de Katanga, a été la victime d'un tragique accident: arrivé à 40 kilomètres de Elisabethville, la colonne fut attaquée par des lions et le docteur Beck fut grièvement blessé. Transporté à l'hôpital de Elisabethville il succomba à ses blessures au bout de quelques jours.

Une Étrange Coïncidence

En 1883, une gracieuse jeune fille, entourée de toute l'aristocratie de la Nouvelle-Orléans, était unie en grande pompe à un officier de l'armée française, M. Henry Fargas, dans la cathédrale St-Louis.

Le jeune épouse, Mlle Aline Bermudez, était la fille du juge de la Cour Suprême de la Louisiane.

Un récit de cette cérémonie forme une des pages les plus intéressantes de "La Vie de l'Abbé Rouquette" par lui-même, ouvrier vigneron qui vient d'être publié. Mme Fargas est morte dernièrement en France. Et maintenant que le nom du prêtre, poète de la Vie des Indiens, est tiré de l'oubli, la dépouille de la jeune et belle épouse dont il parle avec tant d'admiration vient juste de traverser l'Atlantique pour être déposée dans la tombe où reposent les restes de son illustre père.

La presse locale a parlé de celle qui fut la belle Mme Fargas et a donné des détails sur ses funérailles. En même temps l'autobiographie de l'Abbé Rouquette sera offerte à la curiosité des amateurs de l'histoire de la Louisiane, et nombreux seront ceux qui liront les pages écrites sur la cérémonie du mariage de cette gracieuse et belle jeune fille orpheline.

La Société de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle des Bouchers de la Nouvelle-Orléans, donnera le dimanche, 26 octobre 1913, un grand banquet pour célébrer le quarante-septième anniversaire de cette institution si prospère.

Ce banquet aura lieu au restaurant de Mme Cieutat, au coin des rues Bienville et Esteben. Nous reparlerons plus tard de cette fête.

Opéra Français

La saison de l'Opéra Français de 1913-1914, débutera le soir du 11 novembre, par la représentation de "Aïda," de Verdi. M. Affre, le nouvel impresario, a pris cette détermination en arrivant mercredi. Le choix d'une œuvre classique comme "Aïda," pour la soirée d'ouverture, est un tribut payé par l'impresario à l'excellence de sa troupe, en ce sens qu'il n'y a que des artistes d'un véritable talent qui peuvent chanter avec succès l'œuvre de Verdi.

Toujours soucieux de ceux qui ont contribué à l'enseignement du français en Louisiane, le gouvernement français vient d'accorder à Mlle L. Raymond, fille d'un ancien chancelier, décedé, d'un renouvellement de son secours annuel de cent francs. Pendant de nombreuses années, Mlle Raymond professa à l'École de l'Union Française, et c'est en se dévouant pour les enfants qu'elle a perdu presque complètement la vue.

Nous apprenons que M. d'Humières, vient d'être nommé vice-consul à Galveston, Tex. Il était chargé d'une mission en Italie. Il sera le dernier vice-consul de France à Galveston, car, après son départ, cette ville reviendra, de par la loi du 20 septembre 1913, agence consulaire, et comme par le passé sera réunie à la région consulaire de la Nouvelle-Orléans.

La nouvelle nous est parvenue que M. Gényer, ancien vice-consul à la Nouvelle-Orléans en 1909 et 1910, qui est actuellement sous les ordres du sympathique consul M. Veran De Joux, à Johannesburg, Prétoria, vient d'être promu vice-consul de seconde classe.

Société des Bouchers de la Nlle Orléans

La Société de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle des Bouchers de la Nouvelle-Orléans, donnera le dimanche, 26 octobre 1913, un grand banquet pour célébrer le quarante-septième anniversaire de cette institution si prospère.

Ce banquet aura lieu au restaurant de Mme Cieutat, au coin des rues Bienville et Esteben. Nous reparlerons plus tard de cette fête.

Explorateur Tue Par un Lion.

Le géologue Kurt Beck, de Leipzig, qui faisait un voyage d'exploration dans le Congo belge pour le compte de la Société universelle des mines de Katanga, a été la victime d'un tragique accident: arrivé à 40 kilomètres de Elisabethville, la colonne fut attaquée par des lions et le docteur Beck fut grièvement blessé. Transporté à l'hôpital de Elisabethville il succomba à ses blessures au bout de quelques jours.

Le Président

De l'Université d'Harvard est en faveur de l'immigration. Boston, Mass., 18 octobre. — Charles W. Eliot, président de l'Université d'Harvard, a dit, pendant un grand dîner offert par l'Association Chrétienne des Jeunes Gens de Rhode Island et du Massachusetts, qu'il y avait un défaut de vitalité et de puissance parmi les Américains, et que ces qualités se trouvaient en abondance parmi les immigrants.

Il a ajouté que c'était un tort de la part des Etats-Unis, de regarder les immigrants avec mépris. Ceux qui arrivent maintenant ne sont pas très instruits, mais ils sont très intelligents, et ils ont la supériorité sur les Américains de pouvoir reproduire leur race.

Un bel exemple

Après avoir dépensé une fortune en charité, un industriel recommence à travailler. Binghamton, N. Y., 18 octobre. — Reed B. Freeman, directeur depuis plus de trente ans de la fabrique de vêtements Binghamton Clothing Co., et dans l'établissement duquel plus de trente jeunes filles avaient trouvé la mort par suite d'un incendie, en juillet dernier, a recommencé sa vie à New York dans une maison de commission, après avoir distribué toute sa fortune.

Le feu lui a coûté beaucoup d'argent, mais il a payé tous ses créanciers, et de plus il a donné de l'argent à toutes les églises et à toutes les œuvres charitables des environs. Il se déclare être un nouvel homme et prêt à refaire une nouvelle fortune.

Les Langages Conventionnels

Poésie envolée dont personne aujourd'hui n'entend plus le langage des fleurs est oubliée. Les amoureux même ne le parlent plus. Offrez à la jeune fille la plus sentimentale un bouquet de bleuets, elle ne verra dans ces quelques fleurs des champs qu'un hommage banal. Au temps où nos grand-mères, étaient jeunes filles, elles y auraient lu l'aveu d'un "sentiment tendre et timide qui se nourrit d'espérance."

C'est que chaque fleur avait sa signification. Tous les sentiments pouvaient se rendre dans cette langue muette et pourtant expressive dont les propriétés des fleurs, leur couleur, leur port et une foule d'autres aspects fournissaient les étymologies.

Le lierre qui s'attache si fortement aux arbres, aux murailles, symbolisait l'amitié; la jacinthe, douée d'un parfum et d'un aspect si doux, la bienveillance; la jonquille, avec ses tons si vifs, le désir; la pervenche, les doux souvenirs, etc.

Le myrte devait à sa verdure perpétuelle et à ses branches parfumées chargées de fleurs qu'on dirait destinées à parer le front des jeunes filles, de représenter l'amour. Quant à la rose, elle a, de tout temps symbolisé la beauté.

On pouvait aussi savoir l'expression de toutes les fleurs, en variant leur position. La fleur de souci, par exemple, placée sur la tête, signifiait "peine d'esprit," sur le cœur: "peine d'amour," sur le sein: "ennui." Il fallait savoir encore que le prénom "moi" s'exprimait en penchant la fleur à droite et le prénom "toi" en la penchant à gauche. Depuis, nous avons connu le langage des timbres-poste. C'est la place occupée par eux sur l'enveloppe qui dit tout.

A l'ordinaire, le timbre placé à l'angle supérieur de droite signifie, lorsqu'il est droit et tête en haut: "Je désire votre amitié"; en travers: "M'aimez-vous?" tête en bas: "Ne m'écrivez plus"; penché: "Ecrivez immédiatement."

Lorsque le timbre est à l'angle inférieur côté droit et collé régulièrement: "Votre amour me ravit"; à l'angle gauche supérieur, tête en haut: "Je vous aime"; en travers, "Mon cœur est à un autre"; la tête en bas, "Bonjour mon chéri"; à l'angle inférieur gauche, il signifie, tête en haut: "La fidélité aura sa récompense"; horizontalement: "Ne m'abandonnez pas dans ma douleur."

Quand le timbre est en ligne avec le nom du destinataire, il signifie, collé régulièrement tout droit: "Acceptez mon amour"; en travers, "Je brûle de vous voir"; tête en bas: "Je ne suis pas libre."

A Berlin, on connaît surtout le langage des gants, qui a remplacé celui de l'éventail. En voici un aperçu: Pour dire: "Oui," laissez tomber le gant de la main gauche dans la droite: "Non," roulez les deux gants ensemble. Pour exprimer l'indifférence, dégagez la main droite en partie. "Surtout," battez votre bras gauche avec vos gants. "Je vous aime toujours" s'indique en ayant l'air de vouloir lisser les gants.

C'est, comme vous le voyez, tout à fait sentimental et, pardessus le marché, bien commode.

Formation d'un comité

Pour l'amélioration du Bayou St. Jean et du Canal Carondelet. La commission de contrôle du Bayou St. Jean et du Canal Carondelet a été organisée, hier, M. J. E. Jarreau a été choisi président intérimaire, et Arthur Barba, aîné, secrétaire pro tem.

Tous les membres de la commission étaient présents: MM. J. E. Jarreau, Arthur Barba, aîné, H. G. Grelle, de la Nouvelle-Orléans; J. E. Hunter, de Hammond, et R. L. Aubert, de Covington.

Opéra Français

La saison de l'Opéra Français de 1913-1914, débutera le soir du 11 novembre, par la représentation de "Aïda," de Verdi. M. Affre, le nouvel impresario, a pris cette détermination en arrivant mercredi. Le choix d'une œuvre classique comme "Aïda," pour la soirée d'ouverture, est un tribut payé par l'impresario à l'excellence de sa troupe, en ce sens qu'il n'y a que des artistes d'un véritable talent qui peuvent chanter avec succès l'œuvre de Verdi.

Toujours soucieux de ceux qui ont contribué à l'enseignement du français en Louisiane, le gouvernement français vient d'accorder à Mlle L. Raymond, fille d'un ancien chancelier, décedé, d'un renouvellement de son secours annuel de cent francs. Pendant de nombreuses années, Mlle Raymond professa à l'École de l'Union Française, et c'est en se dévouant pour les enfants qu'elle a perdu presque complètement la vue.

Nous apprenons que M. d'Humières, vient d'être nommé vice-consul à Galveston, Tex. Il était chargé d'une mission en Italie. Il sera le dernier vice-consul de France à Galveston, car, après son départ, cette ville reviendra, de par la loi du 20 septembre 1913, agence consulaire, et comme par le passé sera réunie à la région consulaire de la Nouvelle-Orléans.

La nouvelle nous est parvenue que M. Gényer, ancien vice-consul à la Nouvelle-Orléans en 1909 et 1910, qui est actuellement sous les ordres du sympathique consul M. Veran De Joux, à Johannesburg, Prétoria, vient d'être promu vice-consul de seconde classe.

Une Étrange Coïncidence

En 1883, une gracieuse jeune fille, entourée de toute l'aristocratie de la Nouvelle-Orléans, était unie en grande pompe à un officier de l'armée française, M. Henry Fargas, dans la cathédrale St-Louis.

Le jeune épouse, Mlle Aline Bermudez, était la fille du juge de la Cour Suprême de la Louisiane.

Un récit de cette cérémonie forme une des pages les plus intéressantes de "La Vie de l'Abbé Rouquette" par lui-même, ouvrier vigneron qui vient d'être publié. Mme Fargas est morte dernièrement en France. Et maintenant que le nom du prêtre, poète de la Vie des Indiens, est tiré de l'oubli, la dépouille de la jeune et belle épouse dont il parle avec tant d'admiration vient juste de traverser l'Atlantique pour être déposée dans la tombe où reposent les restes de son illustre père.

La presse locale a parlé de celle qui fut la belle Mme Fargas et a donné des détails sur ses funérailles. En même temps l'autobiographie de l'Abbé Rouquette sera offerte à la curiosité des amateurs de l'histoire de la Louisiane, et nombreux seront ceux qui liront les pages écrites sur la cérémonie du mariage de cette gracieuse et belle jeune fille orpheline.

Société des Bouchers de la Nlle Orléans

La Société de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle des Bouchers de la Nouvelle-Orléans, donnera le dimanche, 26 octobre 1913, un grand banquet pour célébrer le quarante-septième anniversaire de cette institution si prospère.

Ce banquet aura lieu au restaurant de Mme Cieutat, au coin des rues Bienville et Esteben. Nous reparlerons plus tard de cette fête.

Explorateur Tue Par un Lion.

Le géologue Kurt Beck, de Leipzig, qui faisait un voyage d'exploration dans le Congo belge pour le compte de la Société universelle des mines de Katanga, a été la victime d'un tragique accident: arrivé à 40 kilomètres de Elisabethville, la colonne fut attaquée par des lions et le docteur Beck fut grièvement blessé. Transporté à l'hôpital de Elisabethville il succomba à ses blessures au bout de quelques jours.

Le Président

De l'Université d'Harvard est en faveur de l'immigration. Boston, Mass., 18 octobre. — Charles W. Eliot, président de l'Université d'Harvard, a dit, pendant un grand dîner offert par l'Association Chrétienne des Jeunes Gens de Rhode Island et du Massachusetts, qu'il y avait un défaut de vitalité et de puissance parmi les Américains, et que ces qualités se trouvaient en abondance parmi les immigrants.

Il a ajouté que c'était un tort de la part des Etats-Unis, de regarder les immigrants avec mépris. Ceux qui arrivent maintenant ne sont pas très instruits, mais ils sont très intelligents, et ils ont la supériorité sur les Américains de pouvoir reproduire leur race.

Un bel exemple

Après avoir dépensé une fortune en charité, un industriel recommence à travailler. Binghamton, N. Y., 18 octobre. — Reed B. Freeman, directeur depuis plus de trente ans de la fabrique de vêtements Binghamton Clothing Co., et dans l'établissement duquel plus de trente jeunes filles avaient trouvé la mort par suite d'un incendie, en juillet dernier, a recommencé sa vie à New York dans une maison de commission, après avoir distribué toute sa fortune.

Le feu lui a coûté beaucoup d'argent, mais il a payé tous ses créanciers, et de plus il a donné de l'argent à toutes les églises et à toutes les œuvres charitables des environs. Il se déclare être un nouvel homme et prêt à refaire une nouvelle fortune.

Les Langages Conventionnels

Poésie envolée dont personne aujourd'hui n'entend plus le langage des fleurs est oubliée. Les amoureux même ne le parlent plus. Offrez à la jeune fille la plus sentimentale un bouquet de bleuets, elle ne verra dans ces quelques fleurs des champs qu'un hommage banal. Au temps où nos grand-mères, étaient jeunes filles, elles y auraient lu l'aveu d'un "sentiment tendre et timide qui se nourrit d'espérance."

C'est que chaque fleur avait sa signification. Tous les sentiments pouvaient se rendre dans cette langue muette et pourtant expressive dont les propriétés des fleurs, leur couleur, leur port et une foule d'autres aspects fournissaient les étymologies.

Le lierre qui s'attache si fortement aux arbres, aux murailles, symbolisait l'amitié; la jacinthe, douée d'un parfum et d'un aspect si doux, la bienveillance; la jonquille, avec ses tons si vifs, le désir; la pervenche, les doux souvenirs, etc.

Le myrte devait à sa verdure perpétuelle et à ses branches parfumées chargées de fleurs qu'on dirait destinées à parer le front des jeunes filles, de représenter l'amour. Quant à la rose, elle a, de tout temps symbolisé la beauté.

On pouvait aussi savoir l'expression de toutes les fleurs, en variant leur position. La fleur de souci, par exemple, placée sur la tête, signifiait "peine d'esprit," sur le cœur: "peine d'amour," sur le sein: "ennui." Il fallait savoir encore que le prénom "moi" s'exprimait en penchant la fleur à droite et le prénom "toi" en la penchant à gauche. Depuis, nous avons connu le langage des timbres-poste. C'est la place occupée par eux sur l'enveloppe qui dit tout.

A l'ordinaire, le timbre placé à l'angle supérieur de droite signifie, lorsqu'il est droit et tête en haut: "Je désire votre amitié"; en travers: "M'aimez-vous?" tête en bas: "Ne m'écrivez plus"; penché: "Ecrivez immédiatement."

Lorsque le timbre est à l'angle inférieur côté droit et collé régulièrement: "Votre amour me ravit"; à l'angle gauche supérieur, tête en haut: "Je vous aime"; en travers, "Mon cœur est à un autre"; la tête en bas, "Bonjour mon chéri"; à l'angle inférieur gauche, il signifie, tête en haut: "La fidélité aura sa récompense"; horizontalement: "Ne m'abandonnez pas dans ma douleur."

Quand le timbre est en ligne avec le nom du destinataire, il signifie, collé régulièrement tout droit: "Acceptez mon amour"; en travers, "Je brûle de vous voir"; tête en bas: "Je ne suis pas libre."

A Berlin, on connaît surtout le langage des gants, qui a remplacé celui de l'éventail. En voici un aperçu: Pour dire: "Oui," laissez tom-

La Teigne S'Etend Sur Les Mains

Démangeaison tellement qu'il se gratte jusqu'au sang. Cured par le savon et l'essence de Camphre.

R. F. D. No. 2, Boite 67, Ellijay, Ga. — La teigne fit d'abord son apparition sur les mains de mon fils; un terrible prurit rouge de la grande main d'une pièce de 10 sous apparut d'abord, cela le démangeait tellement qu'il se grattait jusqu'au sang. Cette plaie s'étendit sur toute la main. Il pensait que c'était un cancer, mais je lui lavais les mains; finalement il perdit le prurit avec une solution: "J'essayais le...

mais le mal empira, et dura deux ou trois mois. Alors je me procurai du savon et de l'essence de Camphre et commençai le traitement. C'était un malin, mais il se guérit en deux semaines, puis après les avoir soignées, l'onguent "Longuet" eut un effet merveilleux. Un mieux se produisit au bout de deux ou trois jours et la teigne disparut en deux semaines après m'être servi du savon et onguent "Longuet". (Signé) Josie Parks, 4 Jan. 1913.

Non seulement, le savon et l'onguent "Longuet" sont d'une très grande valeur dans le traitement de la teigne, et d'autres affections de la peau et du cuir chevelu, mais ils sont encore un bon moyen de se débarrasser de toutes les puces, tiques, mites, etc. et d'autres insectes nuisibles. Copiez ces échantillons envoyés gratuitement avec brochure de 32 pages traitant de la teigne et d'autres affections de la peau. Longuet, Dept. T., Boston.

Les personnes qui se rasent et qui se rontentent avec une solution, onguent de Longuet le trouveront infaillible pour leur cheveu et la peau.

Fred. W. Kirchberg à John Messina, portion, Liberté, Valmont, Franklin et avenue Peters, \$900.

John T. Carey à la Security Bldg and Loan Ass'n, terrain, Napoléon, Jéna, Martin et Clara, \$200.

Acquéreur au vendeur, même propriété, \$200. Mme Wm Alexander et als à Simon J. Reems, terrain, Maple, Cherokee, Hampson et Lowerline, \$490.

Simon J. Reems à Mme Wm Alexander et als, même propriété, \$300. Leon Montleone à Frank Dainello, bail de la propriété encoignure des rues Jeannette et Eagle, pour un an, à \$20 par mois.

Mme Edward Marmillion et als à Joseph Schilkoffsky, terrain, Howard, Delachaise, Freret et Amelia, \$700. Mme A. M. Halliday à A. Hirschwitz, bail de la propriété Nos 215-17 rue Canal, pour un an, à \$80 par mois.

Giovanni Bussi à Giacomo Segreto, terrain, Poydras, Perdidio, Bertrand et Bolivar, \$600. Mme Joseph P. Hogan à la American Homestead Co., terrain, Broad, Dorgenois, Columbus et Laharpe, \$400.

Acquéreur au vendeur, même propriété, \$400. N. O. Brewing Co. à Wm J. Rand, terrain, Claiborne, Derbigny, Première et Deuxième, \$800.

Thomas J. Wiltz à Henry Grabenheiser, bail de la propriété Nos 529-31 rue Magasin, entre Poydras et Lafayette, pour 2 ans, à \$83.33 par mois.

Armstrong Donaldson à la People's Homestead Ass'n, terrain, Bourgogne, Remparts, France et Lesseps, \$1,260. Acquéreur au vendeur, même propriété, \$1,400.

Jean Saunée à la People's Homestead Ass'n, terrain, St-Claude, Kentucky, Marais et Japonica, \$1,000. Acquéreur à Chas. H. Scott, même propriété, \$1,000.

LA TEIGNE S'ETEND SUR LES MAINS

Démangeaison tellement qu'il se gratte jusqu'au sang. Cured par le savon et l'essence de Camphre.

R. F. D. No. 2, Boite 67, Ellijay, Ga. — La teigne fit d'abord son apparition sur les mains de mon fils; un terrible prurit rouge de la grande main d'une pièce de 10 sous apparut d'abord, cela le démangeait tellement qu'il se grattait jusqu'au sang. Cette plaie s'étendit sur toute la main. Il pensait que c'était un cancer, mais je lui lavais les mains; finalement il perdit le prurit avec une solution: "J'essayais le...

mais le mal empira, et dura deux ou trois mois. Alors je me procurai du savon et de l'essence de Camphre et commençai le traitement. C'était un malin, mais il se guérit en deux semaines, puis après les avoir soignées, l'onguent "Longuet" eut un effet merveilleux. Un mieux se produisit au bout de deux ou trois jours et la teigne disparut en deux semaines après m'être servi du savon et onguent "Longuet". (Signé) Josie Parks, 4 Jan. 1913.